

ALLOCUTION D'OUVERTURE

Si conventionnelle que soit la date de certains anniversaires, ils présentent au moins toujours un double avantage : ils affinent la mémoire et ils portent à la rencontre. Tous, ici, nous savons bien que la date exacte de la disparition de Venance Fortunat échappe à la connaissance des historiens. Qu'à cela ne tienne : la tradition proprement ecclésiastique et liturgique suffisait à fournir un prétexte à une initiative dont il convient que je retrace ici brièvement la genèse, sauf à ce que ces explications entraînent quelques confidences personnelles. Encore que mes travaux m'attachent de façon prioritaire au IV^e siècle et à la figure orientale d'Éphrem de Nisibe (honoré d'un colloque ici même il y a un peu plus de trois ans), ils ne m'interdisent point – tant s'en faut – d'élargir sans cesse mon horizon géographique et chronologique à l'ensemble de l'Antiquité tardive sous le rapport bien particulier de l'hymnographie. Voici désormais trente ans, le grand et cher Jacques Fontaine, tout prêt de publier presque coup sur coup *Études sur la poésie latine tardive* (1980) et *Naissance de la poésie chrétienne dans l'Occident chrétien* (1981) éveillait mon intérêt d'étudiant à une littérature d'autant plus vitale qu'elle allait devenir bientôt mon ordinaire de moine. Se peut-il, du reste, qu'un homme reste en vie sans *carmina* ?

et recreent animas carmina sancta diu (Appendice 19, 14).

Vous dirai-je que, si l'idée m'est venue de célébrer Venance Fortunat, c'est tout simplement parce que je l'aime, sans parler d'une étrange affinité d'histoire avec cet Italien abouti en Poitou et qui évoque comme pas un la douceur du pays nantais. Avec une amabilité que l'on a soupçonnée parfois de servilité, il a passé sa vie à faire des éloges. Sur le seuil de notre rencontre, il me plaît de faire le sien. Il suffit à un homme que, par hasard ou par miracle – comme vous voudrez – il se soit élevé parfois très haut, assez haut pour élever tout le monde après lui. C'est ce qui a suffi à Fortunat, ce qui suffit pour que, après bien d'autres, nous nous rencontrions aujourd'hui en sa mémoire. Rien qu'avec le *Vexilla regis*, le *Pange lingua* et ces vers qu'un infailible sens esthétique et spirituel est allé chercher dans sa *Lettre à Félix (Carmina, II, 9)* pour honorer le jour de Pâques – *Salve festa dies* – Fortunat s'est élevé assez haut pour nous rester sur les lèvres et entre nos mains, comme splendidement incrusté lui-même au cœur de l'année liturgique et du mystère chrétien. Voilà, si vous voulez le savoir, l'amorce de notre colloque : elle est toute de gratitude pour celui qui nous a donné, sur le tard d'une culture et à l'aube d'une autre, de tels trésors.

Du nom même de Venance, nous nous plairons à retenir qu'il est « chasseur ». Entendons-nous : chasseur d'impressions, de relations, d'amitié, de paysages, de lumière. Au fil de son œuvre, nous le surprendrons à se définir lui-même, non comme chasseur sans doute, mais – et par deux fois, ce n'est pas rien – comme oiseau ou, plus littéralement comme « passereau » (*Carmina, II, 9, 46 ; V, 6, 11*)¹. Trois mots suffisent autre part : *Italus, peregrinus et hospes (Carmina V, 18, 5)*. Beau programme, pour un colloque par exemple ! Du

¹ Quand on connaît l'intérêt, davantage, l'attachement de Fortunat pour les édifices religieux, l'on ne peut s'empêcher de penser à une référence peut-être inconsciente au Psaume 83, 4 : *Passer inuenit sibi domum et turtur nidum sibi, ut ponat pullos suos : altaria tua, Domine uirtutum...* Les oiseaux représentent un motif décoratif non négligeable à Ravenne, qu'il s'agisse des paons (San Vitale) ou des colombes (Galla Placidia). Notre ami Vincent Zarini vient de me signaler la parution, elle-même toute récente, d'un ouvrage de M. Roberts consacré à Fortunat : M. Roberts, *The Humblest Sparrow : The Poetry of Venantius Fortunatus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2009.

reste, l'italianité lui tient à cœur, puisqu'il en fait mention encore deux fois ; avec modestie, sous le rapport de la langue et de la culture : *Italiae quota portio linguae* (*Vie de saint Martin*, I, 26) ; avec fierté, quant à l'origine : *Italiae genitum gallica rura tenent* (*Carmina*, VIII, 1, 12). Cette manière dont il décline son identité est bien significative : nous sommes, me semble-t-il, à ce moment historique de bascule où la vieille romanité se mue insensiblement en une autre entité culturelle que nous appellerons « italianité ». Par sa grâce propre et par ce que j'appellerais son amabilité universelle, il est à bien des égards le premier des « primitifs italiens ». Un esprit de suite se laisse discerner : un même tempérament l'apparente aux *Lodi* de François d'Assise et de Iacopone da Todi et aux concertos de Corelli.

Mais nous n'oublions pas pour autant l'autre partie de l'aveu : *gallica rura tenent* ! Et de fait elle le tient bien, cette Gaule ! Abstraction faite de la dure nécessité de l'exil, elle lui a, si j'ose dire, tapé dans l'œil : c'est sous la plume de cet Italien que la France, dont nous espérons qu'elle restera pour longtemps encore tempérée, prend pour la première fois le visage que nous lui connaissons et que nous aimons à traverser. Venance Fortunat, poète des paradis radieux, des paysages² frais et des natures mortes. Homme du décor ? Non pas simplement, car tout décor (il suffit de penser à Ravenne, véritable vivier de notre poète) se soutient d'une théologie. Or, théologien, il l'est bel et bien, à sa manière, c'est-à-dire à la pointe de sa sensibilité, et dans le « moment » privilégié de l'*adventus crucis* qui a été certainement pour lui une illumination. La douceur est son maître-mot : celui de son esthétique, sans doute, puisqu'il l'écrit sur toute chose, comme d'autres, plus tard, écriront celui de liberté. Le maître-mot de sa spiritualité, plus encore ; mot méritoire, quand on songe à la dureté de l'époque qui fut la sienne et, conséquemment, à celle de son propre destin ; mot compensatoire aussi, sans doute, face à l'adversité ; mot inouï et paradoxal, finalement, puisqu'il compose avec un autre un autre oxymoron où semble précipiter toute la théologie pascalienne : *dulce lignum*. Est-ce un hasard si deux connaisseurs ont prononcé à son sujet le mot de « tendresse » ? « Cette tendresse si humble et si forte, écrivait Alain Michel dans son bel ouvrage *In hymnis et canticis*, transforme le sentiment de la nature. Car en elle, le poète prend pour miroir tout ce qui est humilité et douceur³. » Et Jacques Fontaine, à son tour, parle d'un « mélange de vénération et de tendresse qui accorde de manière inimitable la foi et la dévotion, l'esprit et le cœur du poète croyant », ou encore d'« un chant profond de l'âme, une ferveur de pudique tendresse⁴ ». Sans prétendre anticiper sur tout ce que nous dirons de lui en cette célébration, je crois que c'est par ce tempérament de douceur, dégagé de toutes les mièvreries courtoises auxquelles on l'a si sommairement réduit⁵, que Venance Fortunat se recommande de la façon la plus appropriée et la plus urgente à notre temps. Car, au regard de ce que l'homme fait aujourd'hui de la culture – et de la nature elle-même, il n'est rien de plus courageux, de plus utile, de plus prophétique, sans doute, que la douceur.

² Sidoine Apollinaire, entre autres, avait ouvert la voie : cf. *Lettres*, II, 2, 16-20 ; voir Fr. Della Corte, « Venanzio Fortunato, il poeta dei fiumi », dans *Venanzio Fortunato tra Italia e Francia*, Trévis, Zappelli, 1993, p. 137-147 ; L. Pietri, « Fortunat, chantre chrétien de la nature », dans *Venanzio Fortunato e il suo tempo*, Trévis, Fondazione Cassamarca, 2003, p. 317-330 ; V. Zarini, « Nature et culture dans les paysages mosellans d'Ausone et de Fortunat », dans *Être Romain. Hommages in memoriam Charles Marie Terres*, Remshalden, Greiner, 2007, p. 115-125.

³ A. Michel, *In hymnis et canticis. Culture et beauté dans l'hymnisme chrétien latin*, Louvain-Paris, Vander-Oyez, 1976, p. 112.

⁴ J. Fontaine, *Naissance de la poésie chrétienne dans l'Occident latin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1981, p. 281-282.

⁵ É. Delbey a justement dénoncé ce poncif dans l'introduction de son tout récent *Venance Fortunat ou l'enchantement du monde*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 7.

Martin a représenté un puissant pôle attractif, nous le savons, dans l'histoire personnelle de Fortunat : dans son œuvre, et bien au-delà des limites de la *Vita Martini*, il semble omniprésent. Il y avait donc plus qu'une opportunité à ce qu'un site martinien comme Ligugé – *monasterium Pictava comminus urbe* (*Vita Martini*, I, 158) – honorât le successeur d'Hilaire et le chantre de Martin. Ligugé vous offre donc pendant ces jours, chers amis, son hospitalité et vous exprime pour commencer sa reconnaissance. Car je tiens à vous remercier d'ores et déjà, vous tous qui allez parler, d'avoir répondu à une invitation où l'amitié parlait autant que l'intérêt scientifique. Vous êtes venus de Neustrie, d'Austrasie et d'ailleurs et, pour un certain nombre d'entre vous, les villes de vos origines ou de votre attache universitaire ont été visitées par Fortunat : Paris, mais aussi Metz, Bordeaux et Tours... C'est avec une joie et une gratitude particulièrement sentie que je salue la présence de nos aînés qui (sans doute l'avez-vous remarqué) encadreront le programme des interventions : Luce Pietri et Marc Reydellet dont j'aimerais dire qu'ils brillent au milieu de nous, *nitent*, pour reprendre un mot typiquement fortunatien. Sans eux, notre colloque eût manqué d'assises : avec eux, nous sommes comblés. Certains regretteront peut-être – et moi le premier – que des collègues italiens ne soient point là pour apporter leur contribution : la modestie des moyens de ce colloque rentre certainement en ligne de compte dans cette absence. Il se passe dans une intimité toute « mérovingienne », dirais-je, mais rassurez-vous : comme il se doit – comme nous le devons à Fortunat, l'Italie en a eu vent ! Alessio Persic, de Milan, qui doit parler aujourd'hui même sur le baptistère de la même ville, m'a chaleureusement exprimé sa joie de notre initiative et Giovanni Cupiaiuolo de Messine m'a demandé de lui envoyer un compte rendu de nos deux journées pour le *Bollettino di studi latini*.

Ma gratitude et la vôtre vont bien sûr au Père Abbé de Ligugé dont j'ai senti que ce petit événement culturel lui tenait très fraternellement et profondément à cœur, avec la modeste *uariatio* musicale (encore une trouvaille de Fortunat) que nous vous offrirons ce soir. Elles vont à toute la Communauté qui porte concrètement ce colloque et s'en réjouit. Elles vont aussi à la municipalité de Ligugé qui nous offre un espace accueillant.

Sur la trame de deux définitions que Venance Fortunat donne de lui-même et que j'ai citées plus haut, nos deux journées s'articuleront, quant à leur thématique respective, de manière relativement souple. La première s'attachera de façon prioritaire au contexte historique de son œuvre, comme aussi bien aux architectures dont elle fait l'éloge ; plus sensiblement centrée sur la personnalité littéraire et spirituelle de Fortunat, la seconde abordera tout à la fois l'intérieur de l'homme, l'intérieur des édifices et l'intérieur du métier poétique. Mais cette dialectique de *intus / foris*, chère à Grégoire le Grand (dont le pontificat est *grosso modo* contemporain de l'épiscopat de Fortunat) ne saurait être prise ici trop à la lettre, car nul ne porte moins à la rigidité que notre poète.

Et comment oublier – j'achèverai par là – que Venance Fortunat insère, au cœur même de ce poème subtilement historié qu'est le *Pange lingua*, une « nativité » dont le hiératisme et la tendresse évoquent le style des bas-reliefs romans autant que celui des icônes byzantines, sans parler de cette espèce de gravité que confère l'assonance :

*Vagit infans inter arta conditus praesepia,
Membra pannis inuoluta uirgo mater adligat
et pedes manusque crura stricta pingit fascia* (*Carmina*, II, 2, 13-15)

Cohérent dans sa théologie comme dans sa sensibilité, Fortunat est poète de la crèche autant que de la croix. Permettez qu'en ces jours où Noël se fait plus proche – *sacri plenitudo temporis* –, je suspende cette image à l'abside de notre colloque, en formant le vœu que, grâce à la mosaïque des compétences et spécialités diverses, il vous enchante à la mesure de ce que vous attendez de lui.